

ment à l'étude de la pédagogie et à la rédaction de *L'Enseignement primaire*.

N'allez pas croire, chers lecteurs, que notre départ d'une institution où nous avons passé les trente plus belles années de notre vie, d'une institution avec laquelle nous nous étions tellement identifié que nous y passions tous les jours la plus grande partie de notre temps, n'ait pas été pour nous un grand sacrifice. C'est le plus grand que nous ayons fait dans notre vie. Mais dans l'alternative où nous nous sommes trouvé, la raison a dû primer le sentiment, et bien que notre âge, notre santé, nos forces physiques et intellectuelles nous permettent d'y rester encore plus de dix ans, nous n'avons pas hésité de la laisser pour nous consacrer tout entier à notre œuvre de prédilection, c'est-à-dire, à la diffusion des connaissances pédagogiques parmi la classe enseignante. Il est bien vrai que nos deux écoles normales françaises sont là pour former des instituteurs et des institutrices, mais les statistiques officielles nous démontrent que le nombre des sujets qu'elles préparent ne figurent que pour un dixième dans la famille enseignante; de sorte que les neuf-dixième de nos écoles sont tenues par de jeunes institutrices qui n'ont aucune notion pédagogique, et qui marchent à tâtons dans une route qui leur est tout à fait inconnue. On conçoit facilement que, pour remédier à cet état de choses, tout le temps d'un homme d'expérience n'est pas de trop pour subvenir aux besoins les plus pressants. Pénétré de l'importance d'une question aussi grave, nous avons donc cru que nous ne pouvions mieux faire que de consacrer le reste de notre carrière à une œuvre aussi utilitaire et aussi patriotique. Nous n'avons pas la prétention de vouloir nous poser en réformateur, et de condamner les bonnes choses qui existent déjà dans l'enseignement qu'on donne dans notre pays, mais nous voulons travailler, dans la mesure de nos forces, à faire connaître à nos confrères les améliorations que l'expérience et l'étude des meilleurs systèmes d'enseignement font mettre en pratique dans les pays

qui sont plus avancés que nous en fait d'éducation et d'instruction.

Mais nous travaillerions en vain pour atteindre ce but, si nous étions laissé à nos propres forces. Outre l'octroi que le gouvernement nous accorde, nous avons besoin du concours de toute la classe enseignante, et surtout de celui de Messieurs les inspecteurs. Ainsi, Messieurs les inspecteurs, tâchez de persuader aux maîtres et maîtresses dont vous visitez les écoles, qu'il est indispensable pour eux de recevoir, au moins, un journal pédagogique. Que ceux de Montréal conseillent à leurs maîtres de s'abonner au *Journal de l'Instruction publique*, et ceux de Québec, *L'Enseignement primaire*. Que ceux qui peuvent disposer de deux piastres par année s'abonnent aux deux journaux d'éducation français et ils en retireront un double profit, car les deux publications sont faites chacune à un point de vue différent.

L'année 1891 fera époque dans l'existence de *L'Enseignement primaire*. Depuis huit ans nous en avons confié l'impression et l'administration à MM. L. J. Demers & Frère. Leur manière habile et intelligente avec laquelle il se sont acquittés de cette tâche leur fait honneur.

Néanmoins, comme nous voulons exercer un contrôle plus direct et plus actif sur l'ensemble de nos opérations, nous reprenons l'administration de notre journal. Ainsi qu'on veuille bien se rappeler que, 1^o avec le présent numéro commence une nouvelle année dont l'abonnement est payable d'avance, et que c'est à nous que le paiement devra être fait, 2^o Que tous les arrérages sont dus à MM. L. J. Demers & Frère. Désormais toute lettre ayant rapport à l'administration devra être adressée à J.-B. Cloutier, 148, rue St. Olivier.

Maintenant, chers lecteurs, il nous reste à vous faire nos meilleurs souhaits à l'occasion de la nouvelle année. Souhaits de longue vie, de bonheur et de succès dans toutes vos entreprises.